L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 OCTOBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 6 OCTOBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par Spear & Rossiter au coin des rues Bourbon et Conti, ce Magasin de prêts de Jos. Angiolé, gages forfaits.

Par Jas P. Guinault, à l'encaisseur de l'Avenue Carrollton et de la rue Green—une vacherie.

L'EXPORTATION DU COTON

Dans les considérations que nous avons fait valoir sur le commerce d'exportation de la Nile-Orléans, nous avons envisagé principalement, et même exclusivement, nos affaires de coton par la raison très simple que ce sont nos plus importantes affaires. Ce sont, en effet, celles auxquelles il faut attribuer le plus le développement de notre ville et celles encore sur lesquelles nous devons compter le plus pour son extension ultérieure. Nous sommes parti de cette base que, longtemps avant la guerre, et à une époque où la récolte totale de coton dans les Etats du Sud, variait de trois millions à trois millions cinq cent mille balles, nous recevions ici de dix-huit cent mille à deux millions de balles, quand, l'année dernière, avec une récolte totale de six millions six cent mille balles, nous en avons reçu trois cent mille de moins.

Il nous a donc semblé qu'il y avait là un vice caché dans l'exploitation de ce commerce, un vice profond et funeste auquel il est de notre intérêt de remédier le plus vite possible. Notons bien qu'à l'époque où la Nouvelle-Orléans fleurissait avec ce commerce de coton, elle se trouvait dans des conditions moins favorables qu'aujourd'hui. Les Etats, tributaires naturels du port de la Nile-Orléans, le Mississippi, l'Arkansas, le Tennessee, produisaient beaucoup moins de coton que maintenant. Ces Etats dans les relevés de la dernière récolte figurent, le premier pour 955,808 balles, le deuxième pour 608,256 et le troisième pour 330,644; total 1,894,708, auquel il faut ajouter les 508,569 balles de la Louisiane.

Mais ce total n'est pas le dernier. Nous avons encore la récolte du Texas, qui s'est élevée en 1880 à près de 900,000 balles, ce qui élève le total général à 3,303,277 balles pour les cinq Etats qu'on peut regarder plus ou moins comme les tributaires naturels de la Nile-Orléans pour l'exportation du coton. Et de ces trois millions-trois cent trois mille-deux cent soixante-dix-sept balles, nous n'avons reçu qu'environ 1,050,000 balles. Autrefois, nous les aurions reçues toutes, et, de plus, il fallait bien les recevoir toutes puisque nos recettes s'élevaient à deux millions de balles, la production n'étant pas la moitié de ce qu'elle est aujourd'hui dans tout le Sud.

Alors il est vrai, il n'y avait pas de chemins de fer nous enlevant une partie de ce fret précieux, mais cela n'explique pas le déficit d'une manière suffisante. Il y a aussi dans le Texas des chemins de fer qui détournent de Galveston le mouvement du coton; il y a le chemin de fer de fer de St-Louis et le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Houston. Ce dernier chemin était regardé comme devant porter le coup de grâce au commerce de Galveston, à tel point que plusieurs maisons de cette ville avaient pris déjà des mesures pour transférer ailleurs le siège de leurs affaires. Ces maisons s'étaient trop pressées. Galveston a soutenu la concurrence d'une manière admirable, et le chemin de Morgan lui a causé si peu de tort que cette ville a reçu l'année dernière 200,000 balles de plus que l'année précédente. Au lieu de 500,000 elle en a reçu et expédié plus de 700,000. Le port de Galveston est devenu, avec celui de Norfolk, un point de mire et d'étude pour le commerce d'exportation du coton.

Si la Nile-Orléans est marché du même pas que Galveston et Norfolk, elle aurait reçu plus de deux millions de balles pour le contingent de l'année dernière. Telle est, du moins, la proportion à laquelle ses antécédents et sa position naturelle, avec l'avantage additionnel de la suppression de la barre à l'embouchure du Mississippi, lui donnaient droit. Et cependant le port de Galveston est fort inférieur sous ce point de vue. Il manque d'eau. Il faut aussi, comme cela se pratique à Mobile, envoyer de Galveston le coton sur des allèges pour le charger à bord des navires, mouillés en pleine mer. Cette triple opération est longue, hasardeuse et dispendieuse. Tous inconvénients dont l'exportation du coton de la Nile-Orléans est affranchie. Son port aujourd'hui vaut celui de Norfolk qui est un des plus profonds des Etats-Unis. Comme sûreté de mouillage, il vaut mieux, car les eaux douces du Mississippi débarrassent les agrès de ces coquillages de mer dont les plaques de cuivre ne les préservent qu'imparfaitement, l'entretien de ces plaques les assujétissant d'ailleurs, à des frais considérables.

Depuis la construction des jetées à la passe du sud, nous considérons que le port de la Nile-Orléans est le premier port des Etats-Unis, à n'envisager la question que sous le point de vue de la marine. Sous le point de vue du commerce en général, il est encore plus indubitablement le premier, puisqu'il a pour tributaire, du côté de l'intérieur, la plus grande navigation fluviale du monde, et sous le point de vue du commerce du coton en particulier, il en est incontestablement le premier encore, puisqu'il est dans le ressort des Etats qui produisent le plus de coton. Avec tous ces avantages presque merveilleux, et dont le port de Galveston est privé, comment expliquer que ce dernier port fasse des progrès commerciaux si rapides, quand le port de la Nile-Orléans fait des progrès si lents, si lents qu'à la rigueur, et comparativement, on serait porté à dire qu'elle n'en fait pas du tout.

Il faut donc absolument admettre qu'il y a dans notre manière d'exploiter le commerce de coton un vice radical et qui frappe du stérilité tous les avantages naturels que nous possédons, merveilleux qu'ils soient. Et quand on dit que ce vice peut consister en frais exorbitants d'agence, on nous répond que ces frais sont les mêmes que dans tous les ports du Sud et que s'il y a une différence elle est en notre faveur, ce qui signifie que le mouvement du coton, puisqu'il s'agit du coton, est moins coûteux ici qu'ailleurs. Sans nier cela, nous répondrons que si, dans les autres ports du Sud, une méthode plus économique n'est pas adoptée, le commerce n'y progressera pas. Nous ne voyons pas non plus qu'il progresse à Mobile, à Savannah, à Charleston, à Wilmington, et bientôt on apprendra peut-être que le coton de Montgomery, d'Augusta, de Milledgeville, de Columbia et de Raleigh, en lieu d'aller à Pensacola, Savannah, Charleston et Wilmington, peut être exporté par la voie montante, qui en contenant envoyé par chemins de fer à New York, comme cela est suivi cette année 300 balles de coton qui, pendant à Mobile même, ont été expédiées vers le Nord directement et non par la voie ordinaire du Golfe.

Si ces 1200 balles comme été destinées aux fabriques de Boston, de Fall River, de Lewiston, ou d'autres villes de fabriques de la Nile-Angleterre, cela se comprendrait mieux et paraîtrait moins extraordinaire; mais le bill de connaissement était pour Liverpool, ce qui ne se comprend pas du tout, car on n'a jamais vu les villes manufacturières d'Angleterre prendre un point de payer un fret de chemin de fer pour avoir le coton trois semaines plus tôt. Ces villes tiennent si peu à payer un fret élevé qu'elles ont été sur le point, tout récemment, de suspendre leurs travaux de fabrication, parce qu'un accaparement de spéculateurs avait fait hausser quelque peu le prix du coton. C'est contre des expéditions de ce genre que nous voulons mettre en garde le commerce de la Nile-Orléans et nous reviendrons sur ce sujet.

Affaire de cautionnement et de responsabilité.

Le gouverneur intérimaire, McEnery, agit avec beaucoup de prudence, en refusant d'ordonner l'annulation des cautionnements officiels des ex-administrateurs de ville, et en se référant aux cours, moyen qui le mettra à l'abri de toute responsabilité. Le gouverneur McEnery ne pouvait, du reste, agir différemment quand la ville faisait elle-même opposition à ce que le cautionnement de M. A. H. Isaacson, ex-administrateur des finances, fut cancellé, par la raison qu'il était redevable à la ville d'un montant considérable d'argent, collecté pour taxes, dans son département, par ses commis et employés, et dont il n'a jamais été rendu compte.

Il y a encore d'autres oppositions à l'annulation des bons fournis par l'ex-administrateur, il y a l'opposition de Lawrence Barrett, et celle de P. O. Fazende, cette dernière ayant un caractère tout particulier. M. Fazende avait signé pour M. A. Gauthreaux, shérif civil, un bon de $2500, bon dont la ville réclame le payement. Il refuse de s'exécuter par la raison que les administrateurs connaissaient, prétend-il, la situation des affaires plus qu'embarrassées de Gauthreaux longtemps avant l'expiration de son terme officiel, et que c'est leur faute si la ville en souffre aujourd'hui et s'il en souffre lui-même.

Il résulte, en conséquence, des ex-administrateurs ou de leurs cautions telles sommes qu'il pourrait être obligé de payer lui-même comme caution de Gauthreaux. Les bons fournis par les administrateurs, comme garantie de leur gestion, s'élèvent à $25,000 pour chacun d'eux.

Une lacune regrettable dans le service de la Poste.—Les habitants de la paroisse St-Bernard se plaignent vivement de la manière dont ils sont traités par le département des Postes. Le fait est qu'ils sont à peu près traités comme s'ils n'existaient pas, ou comme si leur existence était inutile à tous, car les lettres qui leur sont adressées de la Nile-Orléans mettent cinq jours pour arriver à leur destination; c'est le double de temps qu'elles mettent pour traverser les 900 milles de distance qui séparent la Nile-Orléans de New York. La paroisse St-Bernard touche à la paroisse d'Orléans et n'est pour ainsi dire qu'un faubourg de notre ville, il est étrange qu'on ne veuille pas étendre jusques-là le service de la poste. L'*Eagle*, journal de la paroisse St-Bernard, s'étonne du sans façon avec lequel on en use à l'égard de cette paroisse. Il demande pour elle un service postal quotidien et nous trouvons qu'il a raison.

Le steamer City of Merida.—Une dépêche de Vera Cruz du 5 octobre, adressée à la maison R. C. Ritter & Co, de la Nouvelle-Orléans, annonce que le steamer City of Merida, capitaine J. Melntosh est arrivé hier matin à sa destination. Il faisait un grand vent du Nord au moment où le steamer jetait l'ancre.

Amusements.—La pièce de Milton Nobles a décidément marqué sa place parmi les pièces à succès de l'Académie de musique. Le théâtre a été deux fois plein hier, en matinée et en soirée, et sans nul doute il y aura la même foule ce soir et jusqu'à la fin de la semaine.

Les Mastodons du Théâtre St-Charles ne sont pas moins heureux que les artistes de Milton Nobles; ils chantent et dansent réellement à ravir, et pendant la représentation de mardi soir, la canne à pommeau d'or a été présentée à J. H. Mack, qui a fait l'organisation des Minstrells, comme un témoignage de la satisfaction du public.

Mais l'administration industrielle qui fait ici le plus d'argent en ce moment est celle des chars de la rue Colysée, que prennent les dames du haut de la ville, parce que ces chars les déposent juste devant les deux théâtres ouverts, l'Académie de Musique et le vieux Drury.

Articles d'optique.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Claudel, qui vient de fonder un magasin d'articles d'optique rue du Canal No 96. Pendant sa longue connexion avec la maison de C. Duhamel, il s'est fait beaucoup d'amis qui seront charmés d'avoir l'occasion de le favoriser dans son entreprise, car ils savent qu'il est profondément versé dans chaque branche du ressort de l'opticien. On trouvera toujours dans son établissement toutes sortes d'instruments qui se rattachent à cette ligne d'affaires et les personnes affectées de presbyopie ou de myopie, feront bien d'aller consulter M. Claudel qui a acquis, sur ce point une expérience immense et qui saura sans hâter le clasage de verres qui leur conviennent, soit pour qu'elles puissent mieux voir, soit pour qu'elles puissent conserver la vue qui leur reste. M. Claudel étant un de ces hommes qui inspirent immédiatement de la confiance pour leur caractère et leur savoir, nous ne doutons pas un instant du succès de son entreprise.

Restaurant Moreau—Mme Eugène Flèche, propriétaire du restaurant Moreau, rue du Canal 128, informe ses amis et le public en général qu'elle a rouvert cet établissement après l'avoir restaurd d'une manière complète. Sous la direction de Mme Eugène, nous ne doutons pas que ce restaurant ne recommence une carrière de prospérité pour elle et d'utilité pour le public.

Coiffures—Nous invitons les dames à aller voir les dernières nouveautés de coiffures en cheveux postiches chez M. Charles Trouilly, rue du Canal No 132.

Il ne reste plus que quelques billets.
Achetez-les immédiat.
On vous avise en retard
Pour la tirage de la
Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Qui aura lieu
Mardi, 11 octobre,
A
11 heures A. M.
Billets, $2.

L'Homme-Cheval.—Une foule de curieux attendait mercredi soir, à 7 heures, vingt cinq heures, sur la place Bellecour, l'arrivée de Delaitouche, surnommé l'homme-cheval, qui avait parié de faire le trajet de Mâcon à Lyon en quatre heures et demie.

A l'heure dite, Delaitouche est arrivé sur la place Bellecour; tenant à la main un certificat de M. Tufieux, commissaire de police de Mâcon, attestant qu'il était bien parti de cette dernière localité, au quai Bad, en face l'Hôtel-de-ville, à midi et demi.

C'est donc en quatre heures et demie que l'homme-cheval a parcouru la distance de Mâcon à Lyon, c'est-à-dire 72 kilomètres, soit 16 kilomètres à l'heure.

Delaitouche ne paraissait pas le moins du monde fatigué de cette course.

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

M. Rochefort contre M. Rochefort.

Paris, 1er octobre—Toutes les accusations portées contre M. Gambetta et d'autres personnages politiques au sujet de l'expédition tunisienne seront l'objet de poursuites judiciaires. M. Rochefort, entre autres va assigner M. Henri Rochefort devant les tribunaux.

L'occupation de Tunis et le Cabinet.

Londres, 1er octobre—Le correspondant parisien du *Times* dit; "M. Barthélemy Saint-Hilaire, ministre des affaires étrangères, repousse l'idée d'une occupation permanente ou de l'annexion de Tunis, et regarde la prise de Kairouan comme devant mettre fin à l'agitation arabe. Le ministère de la guerre juge toutefois l'occupation de Tunis nécessaire. Il est difficile de prévoir laquelle des deux opinions prévaudra."

Une scène à l'Elysée Montmartre.

Paris, 1er octobre—Dans une réunion qui a eu lieu, hier soir, à l'Elysée Montmartre, Ch. Lullier a eu à se disculper des accusations portées contre lui par Malon. Trois mille personnes assistaient à la réunion. Lissagaray a formulé les accusations contre Lullier en l'absence de Malon, qui avait été la veille obligé d'aller chercher un refuge en Suisse.

La séance a été des plus tumultueuses. Un ami de Lullier a vainement cherché à se faire entendre. Celui-ci lui-même, pâle, hagard, défait, en présence des cris d'imprécation et de menaces n'a pu réussir à prononcer que quelques paroles, il a dit qu'il n'avait jamais trahi la Commune par la bonne raison qu'il n'avait jamais prétendu la servir.

A une heure du matin, une résolution fut votée, à l'unanimité moins une voix, dans laquelle on déclarait Lullier "traître à la patrie."

La réunion s'est dispersée alors et, pour échapper aux sifflets et aux menaces, Lullier a dû s'esquiver par une porte de derrière.

Le traité anglo-français.

Paris, 1er octobre.—Les commissaires chargés d'élaborer le traité de commerce franco-anglais auront aujourd'hui une dernière séance, après laquelle les commissaires anglais retourneront prendre de nouvelles instructions de leur gouvernement. On pense que la commission reprendra ses séances le 24 octobre.

Londres, 2 octobre.—Les délégués anglais envoyés à Paris comme commissaires sont de retour à Londres. Ils sont convaincus que le cabinet qui va bientôt arriver au pouvoir en France conclura un traité sur des bases plus avantageuses que celles du traité existant.

Le traité franco-italien et la presse.

Paris, 1er octobre—Selon la "Paix" et le "Temps", la résolution de la commission italienne sur l'étude des questions économiques, résolution d'après laquelle on devait attendre, pour s'occuper du commerce extérieur, la révision des tarifs italiens, ne doit être considérée que comme l'expression de l'opinion d'un corps consultant. Ces deux journaux pensent que le seul fait de la continuation des négociations par le gouvernement italien prouve que celui-ci n'adopte pas les idées fantaisistes de ces théoriciens.

Bourse de Paris.

Paris, 1er octobre—La rente française trois pour cent a fait 84 f. 50.

SUISSE.

Incendie à Ryon.

Genève, 1er octobre.—La plus grande partie de la ville de Ryon, canton de Vaud, a été la proie des flammes. On attribue cet incendie à la malveillance et plusieurs arrestations ont été opérées.

ESPAGNE.

Déclaration de Serrano.

Madrid, 1er octobre.—Parmi les prenses qui se manifestent presque chaque jour des rapides progrès que fait le gouvernement actuel en Espagne, la plus frappante est celle qu'a donné le maréchal Serrano dans un banquet où il a déclaré qu'il était satisfait et qu'il avait confiance dans la stabilité et la durée du gouvernement. Cette déclaration a produit une profonde sensation dans les cercles politiques, parce que l'on a toujours regardé le maréchal Serrano comme un champion déterminé de la forme républicaine. C'est l'adhésion la plus prétieuse que le gouvernement du roi Alphonse ait recueillie depuis la restauration espagnole.

RUSSIE.

L'entrevue et le couronnement

Saint-Pétersbourg, 1er octobre —On affirme de bonne source que selon le désir du tsar, on a tout préparé pour lui ménager une entrevue avec l'empereur François-Joseph. Ne voulant pas quitter de nouveau ses Etats avant le couronnement, l'empereur Alexandre a décidé que l'entrevue aurait lieu sur un point de la frontière russe. Toutefois, il est difficile d'obtenir aucune information sur le lieu exact où la rencontre impériale aura lieu.

La torche incendiaire des nihilistes.

Moscou, 1er octobre—Le soir de l'incendie, on a vu des flammes sortir de la maison qu'habitaient Hartmann et Sophie Perowski, lors de l'explosion du chemin de fer de Moscou-Kourak. Un charpentier nommé Grunchow a remarqué la fumée et a réussi à s'emparer d'un homme qu'il avait aperçu se sauvant de la maison. Les mains et les habits de cet individu exhalaient une forte odeur de pétrole, les murs du bâtiment avaient été arrosés du terrible liquide. On ne peut donc pas douter que l'incendie soit l'oeuvre de l'incendiaire arrêté qu'on croit être un citoyen de Moscou, nommé Nicolas Yanow. Il a refusé de faire le moindre aveu et on l'a livré aux autorités.

La division noire.

St Pétersbourg, 1er octobre—On a terminé l'instruction du procès des quatre nihilistes appartenant à la division noire. Le procès commencera dans quelques jours, mais aura lieu à huis-clos; seuls les journalistes officiels seront admis à l'audience. Les quatre accusés, emprisonnés depuis dix-huit mois, sont:

Marie Ktolova, femme de condition, originaire de Smolensk, compromise déjà dans l'attentat en 1866 contre Alexandre II, amie de Vera Sanouliteh;

Plankoff, fils d'un négociant, lequel a déjà subi deux arrestations pour propagande révolutionnaire et a été exilé en vertu de son second jugement à Arkangel, d'où il s'est échappé;

Prikhodo, gentilhomme;

Proplotskhoff, fils d'un officier.

On a moins de détails sur les deux derniers. Tous quatre sont compromis dans la publication d'un journal révolutionnaire imprimé clandestinement.

GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE.

La land league à l'oeuvre.

Dublin, 1er octobre.—La land league a jusqu'ici fait choix d'environ 400 ces prohents: ce sont tous des cas d'éviction de tenanciers depuis le 22 février pour non-payement de leur rente.

Incendies à Kilmare.

Dublin, 1er octobre.—Une série inconcevable d'incendies a éclaté dans la nuit dernière à Kilmare. Le premier s'est déclaré vers nuit hombre dans une grange hors de la ville. Pendant qu'on éteignait le feu en cet endroit, un autre se manifestait dans une seiche grange plus près de la ville, lequel a été suivi successivement de trois autres. A l'heure qu'il est nous apprenons que d'autres incendies sont à craindre. Prévenu à temps on a pu heureusement conjurer le fléau: les dégâts ne sont pas considérables.

EGYPTE.

La France et l'Angleterre en Egypte.

Paris, 1er octobre—Une note officieuse contestée de nouveau que, en dépit des bruits contraires, la France et l'Angleterre ont résolu de suivre une politique commune sur la question égyptienne.

ASIE MINEURE.

Un tremblement de terre en Anatolie.

Smyrne, 1er octobre—Un tremblement de terre a eu lieu à Changari en Anatolie. Quatre personnes ont été tuées. La grande mosquée et un grand nombre d'habitations ont subi de sérieuses avaries.

AFRIQUE-AUSTRALE.

Le Parlement transvaalien.

Pretoria, 1er octobre—Le Volksraad transvaalien s'est ajourné à lundi. La chambre aura à examiner le rapport du comité auquel a été renvoyé l'examen de la convention anglaise.

Tirage de Mardi, 11 Octobre, 11 heures A. M.
Gros Lot $30,000.
Billets $2 chacun.

Conséquences de l'entrevue de Dantzig.

On nous écrit de Berlin le 14 septembre:

"J'éprouve une certaine hésitation à entretenir vos lecteurs de l'entrevue de Dantzig, attendu que ce sujet me fera tomber dans des redites fatiguantes. Pour corroborer un tel événement, alors que les réflexions auxquelles il a donné lieu, je devrais me borner à reproduire un passage d'une lettre que je vous ai adressée il y a quelques semaines, quitte à mettre Dantzig à la place de Gastein. On dit aujourd'hui comme alors que le maintien de la paix a obtenu un gage de plus parce qu'il a plu au czar de vouloir saluer de sa personne l'empereur d'Allemagne dans une ville allemande.

"Certes, le maintien de la paix est une de ces choses dont tout le monde accepte l'augure avec une joie immense. Seulement, on publie ici cette bonne nouvelle d'une façon qui donne véritablement à supposer que l'Europe a été un vaste champ de carnage jusqu'au jour où l'Allemagne, devenue forte par son unification, a pu faire prédominer sa volonté. Ai je besoin de dire qu'il n'en a pas été ainsi? La stricte vérité est, personne ne l'ignore, que depuis 1866 la paix armée a succédé à l'état de choses vraiment idyllique qui régnait auparavant entre deux guerres. Et, qui plus est, cette paix armée, aussi ruineuse que les guerres d'autrefois, n'a pas pu être maintenue, témoin la guerre turco-russe, cette boucherie que la triple alliance aurait dû, ce semble, épargner à l'Europe.

"On n'a fait, je me hâte de le dire, que des allusions assez timides à la possibilité d'une résurrection de la triple alliance comme conséquence de l'entrevue de Dantzig. C'est que l'on sent que les choses ont changé du tout au tout à partir du moment où les Slaves méridionaux ont trouvé un appui direct à Moscou et à Saint Pétersbourg dans leurs efforts pour se constituer en nationalités indépendantes. L'Allemagne est hostile au mouvement qui tend à donner une cohésion plus grande au monde slave, tandis que l'Autriche, devenue l'alliée de l'Allemagne, se voit condamnée à jouer dans la presqu'île des Balkans un rôle qui n'est pas sans analogie avec celui auquel elle a dû renoncer en 1850 dans la péninsule italienne. D'autre part, l'homme d'Etat qui a déjà été une fois le champion du panslavisme conseille à l'heure présente dans les conseils du czar une place qui ressemble, à s'y méprendre, à celle d'un ministre dirigeant.

"On voit que pour être admise derechef dans la nouvelle Ligue du bien public dirigée par l'Allemagne, la Russie devrait tout d'abord faire acte de contrition, c'est-à-dire promettre de renoncer à tout jamais à ces projets d'émancipation des Slaves, considérés jusqu'ici à Moscou comme rentrant dans la mission historique du peuple russe. Un premier gage de la sincérité d'une telle promesse serait, aux yeux des Allemands, la retraite du comte Ignatieff. Si nous n'existons pas avant peu à ce changement de personne, on pourra dire et on dira que le dernier voyage du czar a été dicté uniquement par un sentiment de courtoisie.

"Je vous ai parlé à différentes reprises du mouvement qui s'est produit en Allemagne en faveur de l'acquisition de colonies. J'ai notamment fait observer dans une de mes lettres que le gouvernement allemand affecte à l'égard de cette question une réserve d'autant plus significative que l'Allemagne possède l'un des éléments qui permettent la colonisation sur une grande échelle; je veux dire la surabondance de population. Cette réserve procède du désir de maintenir intactes les forces dont dispose l'empire sur le continent.

"La *Gazette de Cologne* vient de s'occuper de la question. Elle plaide pour l'acquisition d'une terre extra-européenne quelconque, destinée à recevoir des colonies allemandes; mais elle dit en même temps que, dans le cas où cette idée serait mise à exécution, pas un seul homme de l'effectif entretenu en Europe ne serait employé à l'occupation du point choisi. A son avis, il faudrait alors former un corps colonial spécial qui pourrait être composé, pour une partie, d'hommes ayant fait leurs trois ans de service actif; pour l'autre, la plus grande, de troupes indigènes.

"Ces considérations de la feuille rhénane doivent s'imposer aux méditations des hommes d'Etat et des cercles militaires français dans un moment où l'Algérie et la Tunisie donnent de l'occupation à une fraction notable des forces militaires de la France. Elles contiennent cet enseignement que l'Afrique française est assez vaste dans ses limites actuelles et que toute action dont le but serait de reculer ces limites pourrait avoir pour effet de déplacer d'une manière fâcheuse le centre de gravité de la France.

"On parle, je le sais, quand il s'agit de l'Afrique, de la mission civilisatrice de la France; mais ce sont là des mots qui appartiennent à un vocabulaire que l'on ne devrait plus consulter depuis 1870. D'ailleurs, chercher à assimiler les Arabes n'est-ce pas tenter l'impossible! Les Turcs musulmans se sont mêmes à cette tâche dans celles de leurs provinces où dominent l'élément arabe, et il n'y a pas de raison de croire que les Français chrétiens seront plus heureux dans les pays barbaresques. Sur une côte de plus de cent lieues d'étendue, telle que celle de la Tunisie, il doit se trouver trois ou quatre points stratégiques. L'occupation de ces points suffirait, dans nos mains, pour assurer, pour assurer cette sécurité que les expéditions militaires ayant l'intérieur pour objet risquent toujours d'avoir le sort de celle de Cambyse en Egypte.

"Quand il est question ici d'une prise de possession de terres ultra-maritimes, on ne manque pas de rappeler fort sagement que l'Allemagne n'a pas une situation insulaire comme l'Angleterre, et qu'elle ne saurait imiter, sur un point quelconque du globe, la Russie qui, en s'étendant dans la partie de l'Asie formant la prolongation continentale ou l'appendice naturel de ses possessions européennes, incorpore ses populations tourianiennes dont la russification est facile.

"Le nouvel empire a cependant un avantage sur la France, c'est je le répète, l'accroissement modéré de sa population. Malgré cela, nous voyons que ces gouvernans y regardent à deux fois avant d'engager dans la voie des entreprises coloniales.

(*Journal des Débats.*)

Gros Lot,
Gros Lot,
Gros Lot,
Gros Lot,
Gros Lot,
$30,000.
Mardi,
11
Octobre,
11 heures A. M.

—Un touriste américain ayant dit dans un journal que les paysannes d'Italie, du midi de la France et des contrées limitrophes ont la démarche aisée, le pas élastique et le port de tête superbe, par suite de l'habitude qu'elles ont dès leur jeunesse de porter sur leurs têtes des cruches vides ou pleines d'eau en allant à la fontaine ou lorsqu'elles en reviennent, les étudiantes mêmes du collège Vassar pétaient à présent leurs heures de récréation à équilibrer l'élégante structure de leurs chevelures. On les voit se promener dans les allées de leur jardin, par groupes de quatre ou cinq, devisant de modes, de rhétorique, de musique, de philosophie, chacune une cruche d'une main sur la tête. Parfois, il y en a dont le vase tombe et va se casser sur le sol, après les avoir inondées de son contenu. Alors se sont de grands rires chez leurs compagnes et des larmes qui coulent des yeux des malheureuses.

Les Billets de La Loterie de l'Etat de la Louisiane Peuvent être achetés au bureau de la Compagnie Coin Union et St-Charles.
Jusqu'à
Mardi, 11 octobre,
11 heures A. M.,
Heure du Tirage.

La statue de Frédéric Sauvage

On lit dans la *France du Nord*:

"La municipalité boulonnaise ne pouvait oublier d'inviter M. Alphonse Karr aux fêtes de l'inauguration de la statue de Frédéric Sauvage; c'est ce qu'elle s'est empressée de faire.

"En réponse, l'auteur des *Guêpes* a adressé à M. Haguet la lettre suivante:

Monsieur,

J'ai dû à Frédéric Sauvage un des honneurs et des bonheurs de ma vie:

Je l'ai eu sous mon toit pendant plus d'un an. J'ai appelé efficacement l'attention publique sur ce génie inconnu, je l'ai vengé de lâches ennemis qui tentaient de lui voler son invention, — j'ai forcé le ministère d'alors de lui donner une pension, bâtai bien maigre. C'est vous dire que la mémoire de Sauvage m'est chère, et que je serai de cœur avec vous à cette fête, où il m'est tout à fait impossible de me trouver.

J'aurais aimé à féliciter les habitants de Boulogne de payer la dette de leurs pères, de toute la France et du monde entier.

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

ALPHONSE KARR.

Saint-Raphael [Var].

M. Magnin, ministre des finances, ayant été informé de la situation pénible de M. Henri Sauvage, fils de l'illustre inventeur de l'hélice appliquée à la navigation à vapeur, auquel la ville de Boulogne-sur-Mer dévoile dimanche dernier un statue, vient de lui accorder un débit de tabac de 1re classe à Paris.

M. Henri Sauvage fut, depuis l'âge de notre ans, le collaborateur de son père dans ses travaux. A la mort de ce dernier, en 1867, il consacra sa vie et ses ressources à payer les dettes contractées par son père en vue de la réussite de son invention et continua ses recherches scientifiques. Il est ainsi parvenu, à force de sacrifices, à tout acquitter. M. Sauvage fils est lui-même inventeur de la machine à contrepoint, de la machine à sculpter l'ivoire à reproductions multiples et de la machine à mailler.

Aujourd'hui l'âge contraint M. Sauvage à renoncer à ces travaux, et il se trouverait dans un état précaire sans la sollicitude du gouvernement.

Tous les hommes de cœur, sans distinction de parti, applaudiront à la décision prise en faveur de M. Sauvage par M. Magnin.

L'histoire anecdotique. Souvenir du conseiller:

Bonaparte, surpris par la brusque arrivée d'un de ses collègues:

—Ah! Stérbe, vous!

—Mort, répond l'autre, j'aime mieux rester debout.

Académie de médecine (13 septembre).

Receptivité dans les maladies virulentes—M. Hervieux présente quelques observations suggérées par la dernière communication de M. Bouley. Il dégit notamment de la péripneumonie contractée chez des animaux de l'espèce bovine par la simple cohabitation. M. Hervieux a vu, lui aussi, dans les salles de dissection de Clamart, des contagions analogues. C'était hier, dans ce cas, à être "contagion volatile" qu'on avait affaire.

Elle se manifestait diversement: parfois les élèves, les uns éprouvaient des vomissements, les autres de l'embarras gastrique, les autres de la diarrhée, d'autres des symptômes pareils à ceux de la piqûre anatomique. Très peu échappaient à l'influence morbide. Un tableau pareil s'observe dans les salles des maternités où sévit la septicémie puerpérale. L'infection atteint plus ou moins gravement les personnes exposées au milieu miasmatique; et parmi ces personnes, si nous nous souvenons bien, M. Hervieux a signalé des jeunes filles et des hommes. Il arrive aussi d'ordinaire que le mal se manifeste à des degrés divers d'intensité, compté par des sueurs profuses, par des frissons fébriles, tantôt par des phénomènes plus graves.

Des deux éléments à distinguer dans les fièvres —M. Bouillaud a parlé après M. Hervieux; mais le discours qu'a prononcé le maître éminent touche à des généralités plus étendues et à une question un peu différente. C'est sur le terrain des fièvres que se place l'orateur, pour revenir incidemment à la septicémie puerpérale de M. Hervieux et aux microbes de M. Pasteur. De l'inoculation comme moyen préservatif de la péripneumonie de l'espèce bovine, c'est-à-dire de la chose qui a servi de point de départ du débat, il n'est plus question.

Dans l'impossibilité où nous sommes de résumer la causerie de M Bouillaud, nous devons nous contenter d'en indiquer les points saillants.

Il y a une distinction fondamentale à établir dans l'ensemble des phénomènes morbides réunis sous la commune dénomination de *fièvre*. De ces phénomènes, les uns supposent en quelque sorte un excès, une exaltation des forces vitales et se manifestent par une augmentation de la température et une accélération du cours du sang. Ce sont là des faits propres aux fièvres inflammatoires. Les autres phénomènes, qui constatent principalement en lésions des divers tissus, en altération des humeurs, particulièrement du sang, en accidents gangréneux, en fermentation putride des tissus modifiés, caractérisent les fièvres putrides. Pinel a eu tort, à certain point de vue, de substituer à cette expression celle de *fièvres adynamiques*. Le terme de *putride* vise la cause en indiquant l'effet, le terme d'*adynamique* ne désigne qu'un effet.

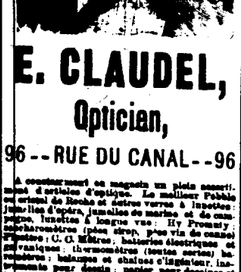
Ici M. Bouillaud se livre à des considérations sur l'histoire des théories qui ont eu cours successivement, depuis le commencement du siècle, en ce qui touche les fièvres. Ce serait un véritable service rendu à la monographie que d'établir simplement le vocabulaire de ces théories, qui ont conquis tour à tour une vogue éphémère.

Quoi qu'il en soit, dès 1826, M. Bouillaud avait fait et publié l'étude anatomo-pathologique du sang dans chacune des deux formes de la fièvre. Les caractères sont très tranchés: dans l'affection inflammatoire, le caillot est solide; dans l'affection putride, le sang a subi une sorte de fusion. Les caractères établis par M. Bouillaud et correspondant à des vastes observations cliniques sont autrement significatifs, autrement sûrs, autrement scientifiques, dit-il, que ceux qui reposent sur la présence des microbes dans les humeurs altérées.

Autre distinction non moins importante: il convient de séparer les cas où le point de départ de l'infection réside dans le milieu, à l'extérieur, de ceux où elle a pour origine un trouble interne, une altération des fonctions ou une lésion organique. Il y a des septicémies puerpérales qui ont tantôt l'une tantôt l'autre de ces deux causes. Pourquoi M. Hervieux se borne-t-il à signaler la seule influence du milieu?

Au surplus, ajoute M. Bouillaud, nous avons, peut être à tort, la prétention d'avoir renouvelé la science dans ces derniers temps. Quelques noms, il est vrai, ont été cités, les faits sont restés les mêmes; les termes des problèmes sont variés; les problèmes sont demandés et leur solution est toujours attendue. Le microscope nous a fait voir des merveilles; mais qu'est-ce, au fond, que les microbes? Et quelle lumière ont-ils apportée à la clinique et à la physiologie? Sont-ils végétaux? Sont-ils animaux? Quelles sont leurs mœurs, leur mode de génération, d'alimentation? Tout cela est fort obscur.

Les microbes ont remplacé les *miasmes*, voilà tout. Les miasmes étaient connus, au moins, par leurs effets, des anciens. Les médecins modernes les considéraient comme les causes spécifiques de maladies spécifiques: s'étaient donc bien des réalités. M. Pasteur a rendu visibles certains miasmes. C'est curieux. Nous étaient mieux que cela. Voilà deux hommes dans la même salle, exposés aux atteintes des mêmes microbes; le plaie de chacun d'eux suppure: mais chez l'un la suppuration est *louable*, chez l'autre elle devient infectieuse et le malade meurt. Le microbe n'est pas seulement mystérieux, presque aussi mystérieux que le miasme; de plus, il n'a pas l'avantage d'être le seul facteur ou même le facteur essentiel des maladies où il joue un rôle.



E. CLAUDEL,
Opticien,
96 - - RUE DU CANAL - - 96

Le plus grand assortiment de Lunettes et Lorgnettes, Jumelles de marine et de campagne, lunettes à longue vue; Hydrometres, thermomètres (pèse sirop, pèse vin de canne) Pyromètres; C. C. Mètres; batteries électriques et galvaniques; thermomètres (toutes sortes) baromètres; baisses et chaînes d'ingénieur, instruments pour dessin; papier pour dessiner et calquer, etc.

Lunettes et binocles scientifiquement adaptés aux vues.

Attention particulière est demandée aux lunettes et aux binocles pour qu'ils conviennent au physique du patient, ce qui assure une application et un usage faciles.

Quelques en magasin, des thermomètres à sucre de tous les genres, fabriqués et réparés sur commande.

Tous les instruments dans cette ligne d'affaires qui ne s'y est pas trouvé, se procurent.

Catalogues illustrés contenant des notions utiles sur la vue, envoyés gratuitement à toute personne indiquée.

6 oct—

RÉOUVERTURE
RESTAURANT MORE